

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME A

Dimanche 22 février 2026

Je voudrais réfléchir avec vous au sens du carême et ce à la lumière de la tradition qui a présidé à sa formation, tradition qui, en particulier, a choisi de nous y introduire en nous faisant entendre le récit de la tentation de Jésus.

Voyons d'abord ce que la tradition nous enseigne. Vous savez que *carême* vient de *quadragesima dies*, expression latine qui signifie quarantième jour. Si vous comptez bien, le 40^e jour à partir d'aujourd'hui nous conduit au Jeudi Saint. C'est en effet le Jeudi Saint qu'avait lieu dans l'Église antique la réconciliation sacramentelle et publique des pécheurs. Pour rompre la servitude du péché et entrer dans la liberté des enfants de Dieu, il leur était imposé 40 jours d'exercices spirituels et ascétiques. Pourquoi 40 ? Parce que 40, dans la Bible, est le chiffre de la mise à l'épreuve, et ce en un double sens, ici celui de la pénitence. Souvenez-vous : à peine sortis d'Égypte, les Hébreux s'empressent de murmurer contre Moïse : ils sont prêts à échanger leur liberté toute neuve contre la sécurité d'une terre de servitude. Pour faire pénitence, ils devront errer 40 ans au désert avant d'entrer dans la terre promise. Le pécheur public, celui qui avait gravement manqué aux promesses de son baptême, était donc convié à vivre lui aussi une sorte d'Exode.

Initialement le carême a donc un caractère pénitentiel. On fait pénitence à cause de ses péchés. Et pour ne pas se payer de mots, on incarne son repentir dans des actes qui coûtent un peu et qui nous réapprennent la liberté : le jeûne, l'aumône, la prière. On entrait dans l'état de pénitent le premier dimanche de carême, le regard fixé sur le Christ déjouant les pièges du Tentateur. Signe de l'entrée dans cet état, l'imposition des cendres – rappel de notre fragilité – et du cilice – un vêtement grossier, signe de pénitence. Mais comme il ne convient pas de faire pénitence le dimanche, la quarantaine se trouvait écourtée de 6 jours. On a donc anticipé de 4 jours l'entrée dans l'ordre des pénitents, la fixant au mercredi qu'on appelle aujourd'hui *mercredi des cendres*, et on a reculé le terme de 2 jours, le faisant coïncider avec la fin d'un autre temps de préparation, celui des catéchumènes qui reçoivent le baptême dans la nuit de Pâques. On retrouve ici le 2^e sens de mise à l'épreuve : celui d'entraînement à une vie nouvelle, celle d'enfant de Dieu.

Le carême a donc une double signification : il est à la fois un temps de pénitence pour les pécheurs et un temps d'entraînement pour les catéchumènes. Bientôt ce double sens sera étendu à tous les fidèles et constituera comme une grande retraite communautaire préparatoire à la célébration de Pâques. Tous seront conviés à entrer dans cette double démarche, pénitentielle et catéchuménale. Les évangiles des 3^e, 4^e et 5^e dimanches, tirés de S. Jean, témoignent de ce second aspect en soulignant la dialectique du péché et de la grâce. Ainsi l'eau vive jaillissant en vie éternelle s'oppose à l'eau morte que venait puiser la Samaritaine. Ensuite Jésus ouvre les yeux de l'aveugle-né, le faisant passer des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la foi. Enfin en arrachant Lazare à ses liens, il montre qu'il est la Résurrection et la Vie, plus fort que la mort. Trois épisodes qui sont autant d'illustrations de l'œuvre de libération qu'il accomplit à Pâques : victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, de la grâce sur le péché.

C'est pour nous inciter à recueillir avec plus d'ardeur les fruits de cette libération que nous lisons aujourd'hui le récit de la tentation de Jésus au désert. A nous tous qui sommes marqués par la faiblesse du premier Adam, il nous est demandé de nous laisser identifier au nouvel Adam pour rester, comme lui, fidèles à la parole que nous adresse le Père. En effet, comme le dit la préface de ce dimanche, « lorsqu'il déjouait les pièges du Tentateur, il nous apprenait à résister au péché ». En quoi consistent-ils ces pièges ? Essentiellement en ceci : céder à la facilité, et ce faisant, renier la paternité de Dieu. « Tu as faim ? Mange ! » Mets ton pouvoir au service de tes pulsions. « Tu veux être reconnu ? Épate la galerie ! » Mets ton pouvoir au service de tes ambitions. A travers Jésus, c'est à nous tous que le Tentateur s'adresse : à quoi bon des efforts, à quoi bon un idéal : satisfais sur le champ tes désirs. Tu souffres de la distance entre ce que tu es et ce que tu voudrais être : efface-la ! Non pas en te hissant au niveau de la barre, mais en rabaissant la barre à ton niveau. Ne

dis pas : « je veux ce qui est bon », dis plutôt : « est bon ce que je veux ». Tu veux satisfaire tes instincts ? Vas-y, mais n'oublie pas de te protéger. La société t'impose par la voix des media tel ou tel comportement ? Cesse donc de protester, reconnais que tu n'es pas de ton temps, conforme-toi à ses injonctions, et tu seras tranquille. On pourrait multiplier les exemples. Quant à notre tentation, à nous pasteurs, ce serait de devenir des « chiens muets », comme dit Jérémie, de bénir toutes ces évolutions, mi par timidité, mi par lâcheté. Là aussi tentation de la facilité. C'est la société qui a raison, ses évolutions sont infaillibles, tais-toi donc, esquive le conflit, laisse faire, au besoin panse les plaies, cela t'évitera de répondre au courrier !

Pourtant l'exemple du Christ au désert nous rappelle qu'il y a un combat à mener, et d'abord contre nos tendances égoïstes, contre ces tendances qui cherchent à faire de nous des dieux à la place du seul vrai Dieu. La voie de la facilité, qui finalement est la voie de l'usurpation de Dieu, ne peut pas nous rendre heureux, parce qu'elle est tout bonnement contradictoire et donc mortifère. Si la loi morale me paraît extérieure, je n'ai pas à m'en détourner en la déclarant *a priori* aliénante. Un peu d'humilité ! C'est le signe que je dois consentir un effort pour mieux l'intégrer et découvrir qu'elle m'est en fait intérieure, qu'elle exprime ce qu'il y a de meilleur en moi, ce que je rêve secrètement de réaliser, parce qu'elle est en moi l'écho de l'archétype divin, communion d'amour. Ainsi, au lieu de déclarer la chasteté bonne pour un autre âge, ne faut-il pas y voir plutôt un appel qui me révèle une aspiration intérieure à laquelle je n'ose croire : qu'il est plus beau de se garder de corps, d'âme et de cœur pour pouvoir se donner tout entier à celui ou à celle dont j'aurai reconnu la vérité de l'amour ? En obéissant à ce qu'il y a en moi de plus exigeant, je ne fais qu'obéir à ce qu'il y a aussi de plus noble. Récuser cela, c'est s'aliéner, c'est renoncer à être plus humain. La distance que je découvre parfois douloureusement entre ce dont je suis capable et l'idéal qui m'habite est la condition d'un vrai progrès, d'une véritable libération, d'une authentique humanisation. C'est là le lieu de ma conversion. La loi de l'évangile, parce que c'est la loi du Christ, me rend libre de la liberté du Christ. Liberté par rapport à tout ce qui me détourne du service de Dieu et de celui des autres, qu'il s'agisse des désirs inscrits dans ma chair, de biens à posséder ou de volonté de puissance.

Pour conclure, puisse le carême, en sa double dimension pénitentielle et ascétique, nous disposer toujours plus à la liberté des enfants de Dieu : puisse-t-il nous donner un cœur vraiment contrit, sachant répondre à la miséricorde infinie du Père et au don que Jésus a fait pour nous de sa vie. Que ce carême nous aide à devenir libres de la liberté du Christ. Libres de nous attacher, par amour, à Celui qui s'est attaché à nous au point d'être attaché sur une croix.